

« L'éthique doit être un passage obligé »



La philosophe Vanessa Nurock attire notre attention sur la nécessité d'introduire de l'éthique dans notre approche de l'intelligence artificielle, et particulièrement dans le domaine de la santé.

Pourquoi les philosophes doivent-ils s'emparer de la question ?

Vanessa Nurock : Il est absolument nécessaire que les philosophes spécialisés sur les questions éthiques et politiques prennent part aux discussions sur l'IA. Elle constitue un enjeu majeur dans notre société, et pas seulement d'un point de vue technoscientifique. Nous devons le faire pour nous, mais aussi pour les générations futures, qui seront particulièrement impactées par les décisions que nous prenons aujourd'hui. Il faut donc nous poser plusieurs questions : quel type de lien voulons-nous entretenir avec l'IA ? Comment qualifier ces liens ? S'agit-il de « relations », comme nous l'entendons entre personnes, ou d'autre chose ? La machine est-elle capable d'empathie ou projetons-nous sur elle notre propre capacité empathique ? Tout l'enjeu aujourd'hui est de faire en sorte que la machine ne remplace pas les relations humaines, n'entache pas notre sociabilité et ne réduise pas nos relations à des connexions.

Comment s'y prendre ?

V.N. : Je ne crois pas que nous serons dominés par des machines ultraperfectionnées, plus intelligentes que les humains. Il faut se méfier des discours aux allures prophétiques qui essaient de nous forcer à croire qu'il n'y a pas d'alternative à certains développements de l'IA. Je suis partisane d'une *ethics by design*, c'est-à-dire d'introduire de l'éthique à tous les stades de conception des machines, plutôt que d'y réfléchir après. Et surtout d'introduire du *care* pour nous assurer que les machines prendront soin de nous sans oublier les moins privilégiés d'entre nous. Et qu'elles ne renforceront pas les inégalités, par exemple entre les hommes et les femmes, quand on sait que seulement 22 % des programmeurs sont des femmes.

Y a-t-il des exemples où l'IA peut être éthique ?

V.N. : Les IA conversationnelles peuvent faciliter les échanges. Je pense aux personnes âgées par exemple, pour rompre leur solitude. Elles peuvent aussi rendre moins pénible le travail des soignants. Ainsi, des robots pourraient porter une personne âgée et/ou handicapée. Un sondage a montré que beaucoup de résidents en Ehpad étaient favorables à un robot pour leur toilette intime. Ce qui permettrait aux soignants de réserver plus de temps pour le relationnel. Mais la machine ne doit pas se substituer à un contact humain. En tout cas, l'humain doit pouvoir choisir, et l'on ne doit pas lui imposer l'usage de l'IA. ●

Vanessa Nurock est professeure de philosophie à l'université Côte-d'Azur et responsable de la chaire Unesco sur l'éthique du vivant et de l'artificiel (EVA).
À lire : *Quelle éthique pour les nouvelles technologies ?* (Éditions Vrin, 19 euros).